**Samedi 28 Janvier 2017- Etaient Présents**

Le Directeur Académique des Services de l’Education Nationale du Nord, Guy Charlot

La Chronobiologiste, Claire LECONTE.

La Psychologue, Adeline DUBREU.

Le Directeur du centre Social Projet, El Madani OULKEBIR.

L’Adjointe au Maire déléguée aux Politiques éducatives, Charlotte BRUN.

Parents et représentants de parents d’élèves

Les parents élus de Cabanis : Marie Boniface, Sébastien Lebrun, Christophe Reutenauer, Céline Fourel

Parent de Cabanis : Zoé

Charlotte Brun explique que la ville essaie de multiplier les rencontres pour réfléchir sur les rythmes des enfants ceux-ci ayant un impact direct sur la façon dont on s’organise et les rôles de chacun.

Claire LECONTE

Elle intervient en premier. Elle se présente comme chercheuse et professeure de psychologie spécialisée sur les rythmes biologiques des enfants (qui sont différents des rythmes scolaires).

Elle souligne l’importance de la prise en compte des rythmes biologiques de l’enfant dans toute réflexion sur l’aménagement du temps scolaire.

Elle explique que les rythmes biologiques sont génétiquement programmés. On peut les respecter mais pas les aménager, à l’inverse des rythmes scolaires. Une typologie existante apparait avant 1 an (petit dormeur, moyen dormeur, gros dormeur) et ne change pas jusqu’à la puberté. Jusqu’à l’adolescence donc et quelques soient leurs typologies, la plupart des enfants sont des lèves tôt. Le fait de se coucher tard ne décale pas leur réveil. Elle explique aussi que pour avoir un sommeil de qualité, il est important de respecter une grande régularité. Plusieurs horloges internes doivent en effet être synchronisées et tout retard de coucher provoque une désynchronisation. La première horloge se situe dans le cerveau derrière les yeux et voit directement les changements lumière obscurité (rythme veille/sommeil).

Elle rappelle le rôle néfaste de la semaine de 4 jours et la désynchronisation liée au weekend prolongé ainsi que le rôle primordial du sommeil qui permet un développement harmonieux de l’enfant, lui permet de lutter contre la fatigue et favorise les apprentissages.

Elle explique également qu’un manque de sommeil de nuit n’est bien récupéré que par une sieste méridienne car au moment de la sieste, un phénomène de mémorisation se met en place de façon identique à ce qui se passe pendant la nuit ce qui n’est pas le cas lors d’une grasse matinée.

Elle insiste sur l’importance d’avoir une bonne fatigue en fin de journée pour avoir une bonne qualité du sommeil, ce qui implique d’éviter le plus possible de morceler les temps de la journée.

Elle parle également des recherches menées sur les temps d’apprentissage en psychologie qui montrent que plus les temps d’apprentissage sont distribués dans le temps, plus ils sont bénéfiques aux enfants. La sécurité affective des enfants en est aussi dépendante.

La désynchronisation entraînée par un trop long weekend et une meilleure répartition des temps d’apprentissage sont les principales raisons pour positionner la ½ journée supplémentaire le samedi matin au lieu du mercredi.

Aline DUBREU

Elle est psychologue clinicienne (elle intervient notamment dans le groupe violence et enfants Lille sud).

Elle parle des enfants et des écrans et explique que les écrans ont des conséquences directes sur les rythmes des enfants, les liens familiaux et les liens sociétaux.

Elle rappelle l’omniprésence des écrans et donne les résultats d’une étude effectuée en 2012. Selon cette étude, les 8-10 ans passent en moyenne 4h30 par jour devant les écrans. Quelques soient les horizons culturels et les catégories socio-professionnelles, les mêmes symptômes sont rapportés. Ils comprennent des troubles de la concentration et de l’attention, de l’instabilité, des retards du langage, des angoisses.

Les enseignants de maternelle constatent tous l’apathie des enfants qui regardent la télévision avant d’aller à l’école. Cela se traduit également par un manque de curiosité par rapport aux enfants qui n’ont pas regardé la télévision avant d’aller à l’école.

Elle explique également que chez les enfants qui ont école le mercredi, on observe une fatigue à l’école dès le jeudi.

Pour bien grandir, l’enfant a besoin de consacrer du temps à ses besoins fondamentaux, le sommeil, le jeu. Le temps des écrans est du temps volé aux autres temps.

La conséquence sur le sommeil est qu’il est de moins bonne qualité et que sa durée est réduite. La lumière des écrans bloque la sécrétion de mélatonine qui est l’hormone favorisant l’endormissement. La télévision est un flux incessant sensoriel (avec des séquences très rapides) qui a un effet excitant et donc qui va retarder l’endormissement. Elle peut également avoir un effet anxiogène si le contenu n’est pas adapté à l’enfant. On constate 70% de réveils nocturnes chez les enfants qui ont la télé dans leur chambre.

Elle explique que l’enfant se construit dans son corps et sa relation à l’autre et que les enfants exposés très tôt aux écrans sont privés de cette exploration. Le langage passe par la relation à l’autre, pas par un objet. Le jeu en 3 dimensions est fondamental et ne peut être remplacé par des jeux sur écran.

El Madani OULKEBIR

Le Directeur du centre social Projet intervient pour parler des programmes des centres sociaux.

Est également rappelé que l’offre sociale du samedi après-midi concerne surtout les ados. Les activités sont surtout concentrées le mercredi.

La parole est donnée aux parents

Une question est posée sur ce que Claire Leconte entend par « journée morcelée ».

Claire Leconte explique qu’il faut comprendre les journées morcelées comme des journées où les enfants ont une multitude de référents dans la même journée. Elle dit que le plus grand morcellement de la semaine est le mercredi quand il y a école car plusieurs obstacles viennent entraver la fluidité de la journée. La cantine de l’école étant généralement fermée, les enfants sont emmenés dans des cantines plus lointaines puis transportés jusqu’aux centres sociaux pour l’après-midi. Les animateurs ont plus de mal à gérer le temps de l’après-midi et n’arrivent plus à organiser un temps autour d’un projet pédagogique car les enfants sont trop fatigués. Dès le jeudi les enseignants ressentent la fatigue des enfants. C’est beaucoup plus flagrant pour les maternelles mais également vrai pour les primaires. Claire Leconte cite l’exemple d’Arras où l’ensemble des partenaires éducatifs dit-elle ont mis en évidence la fatigue des enfants.

Un groupe de parents prend la parole pour dire que le même constat sur la fatigue est vrai pour les enfants qui ont école le samedi. Ils mettent en avant le fait que l’école le samedi matin entraîne la désynchronisation des fratries, de la privation de temps familial et de la privation de temps extrascolaires car des activités sur des communes voisines ne sont pas accessibles car les communes sont sur des ½ journées différentes.

Ils disent que certains experts considèrent que l’option du mercredi à l’école est préférable et que Claire Leconte est isolée dans sa pensée. Ils disent qu’il y a un meilleur taux de présence le mercredi que le samedi.

Ils mettent également en cause une qualité insuffisante des NAP.

Charlotte BRUN

Elle intervient pour dire que la ville de Lille a justement une grande volonté de réactivité vis-à-vis des contenus et des intervenants en ce qui concerne les NAP. Elle dit qu’il ne faut pas hésiter à revenir vers leurs services si les parents ont l’impression que les NAP ne sont pas qualitatifs car c’est une grande préoccupation pour la ville.

Elle indique que le taux de présence le samedi en primaire est de 88% à comparer avec 91% le vendredi. Il s’agit d’une moyenne. Il faudrait en fait différencier les samedi avant les vacances où l’absentéisme est bien plus fort des autres samedi qui ont donc un taux de présence tout à fait correcte et en ligne avec le vendredi.

Il faut également distinguer la maternelle où le taux d’absentéisme est bien plus fort (25% à 70% de présence). Elle ajoute qu’il faudrait pouvoir différencier l’école maternelle et l’école primaire car les situations sont différentes mais que l’éducation nationale impose le même rythme scolaire. Il y a selon elle un problème en maternelle, mais qui doit être réglé par le législateur.

Elle explique enfin que l’école le samedi matin permet d’appréhender l’école d’une façon différente. Les parents échangent plus car ils ont le temps, que ce soit avec les enseignants ou les autres parents d’élèves. Ils investissent l’école plus facilement pour des ateliers avec les enfants. L’école le samedi matin est une « philosophie » dans le sens où la place du parent dans l’école y est favorisée.

Des parents disent qu’il faut également entendre le bien-être enseignant dont les conditions se dégradent. Charlotte Brun répond que ce n’est justement pas le cas à Lille et que les effectifs dans les écoles privées y ont plutôt baissé.

Guy CHARLOT

Le Directeur Académique des Services de l’Education Nationale du Nord vient d’arriver.

Il dit que l’école Française décroche à cause des politiques menées précédemment. Les changements mis en place en 2012 sont trop récents pour avoir un impact. Il rappelle que le samedi matin a été supprimé en 2008 sans discussion avec pour résultat 2 heures d’enseignements en moins et que ceci a été fait à l’époque sans aucune réaction.

Il explique qu’actuellement il y a beaucoup de changements en même temps (changements des programmes, changements des cycles etc…) et qu’il est difficile de répondre sur la question d’une analyse qualitative sur Lille. Il n’y a pas assez d’éléments.

Cependant les éléments dont il dispose suite aux rencontres ou enquêtes d’opinions font état :

* D’une très grande cohérence entre le temps scolaire et le temps périscolaire (qui est du temps gagné sur les apprentissages).
* D’une meilleure attention des enfants à l’école.
* Les enfants sont capables de mobiliser des apprentissages du temps périscolaire dans le temps scolaire.

Le groupe de travail envisage d’ailleurs de modifier le contenu des NAP des 3ème cycles afin que ça soit encore plus profitable aux enfants, avec éventuellement une possibilité de choix.

Nous soulignons le fait que les sondages au sein des écoles seraient plus représentatifs si M. Charlot et son groupe de travail nous fournissait des outils communs. Ils en prennent note.

En ce qui concerne le calendrier, le conseil d’école est obligatoirement consulté. Le directeur académique doit prendre une décision en regardant tous les aspects sans exception : les avis qui concernent des opinions mais également les contraintes budgétaires et les aménagements possibles. Il souhaite que nous n’ayons pas un « raisonnement simpliste » : mercredi Versus samedi. Il prendra en compte des éléments concernant l’aménagement des journées.

En cas de dérogation, le conseil d’école doit être consulté mais la consultation du conseil d’école ne représente qu’un avis qui sera remonté.

24 Février => Tous les avis doivent être remontés avant cette date.

Une quinzaine de jours pour analyser les 1660 écoles du département.

Une quinzaine de jour pour que les maires des communes donnent leur accord ou pas.

Début Mai aura lieu le conseil départemental où le Directeur académique présente ses décisions.

Claire Leconte demande un droit de réponse aux parents qui ont dit qu’elle est isolée dans son analyse en faveur du samedi matin. Elle cite de nombreuses autres personnes, chercheurs ou Professeurs en Psychologie qui tirent les mêmes conclusions de leurs propres recherches et font les mêmes recommandations en faveur du samedi, et elle va transmettre leurs articles à la mairie afin qu’elle nous les communique :

François TESTU (Professeur en Psychologie)

René CLARISSE (Chercheur et Chronopsychologue)

Académie de Médecine

Yan TOUITOU (Chronobiologiste)

Etc….